

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 78=98 (1932)

Heft: 3

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Totentafel.

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle* von *Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

Cap. san. *Alfred Machard*, né en 1871, en dernier lieu Lst., décédé le 24 septembre 1931 à Antibes.

San.-Hptm. *Karl Schönbächler*, geb. 1861, zuletzt T. D., gestorben am 12. Januar in Andermatt.

Art.-Oberstlt. *Jakob Schätti*, geb. 1883, Park- und Trainchef der 6. Division, gestorben am 14. Februar in Zürich.

Major art. *Julien Durussel*, né en 1871, S. T., décédé le 15 février à Lausanne.

J.-Oberlt. *Oscar Scheitlin*, geb. 1895, Füs. Kp. III/113, gestorben am 17. Februar in Burgdorf.

Vet.-Hptm. *Moritz Bürgi*, geb. 1878, zuletzt z. D., gestorben am 2. März in Bern.

Art.-Oberlt. *Adolf v. Planta*, geb. 1896, Geb. Art. Pk. Kp. 6 gestorben am 3. März in Milwaukee.

J.-Major *Ernst Thörig*, geb. 1882, T. D., gestorben am 4. März in Zürich.

San.-Oberlt. *Eduard Blösch*, geb. 1899, F. Art. Abt. 7, gestorben am 5. März in Zweisimmen.

Pr. lt. san. *Robert Kummer*, né en 1890, S. T., décédé le 8 mars à Genève.

J.-Oberlt. *Karl Muheim*, geb. 1864, zuletzt Lst., gestorben am 8. März in Luzern.

ZEITSCHRIFTEN

«*Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*», paraissant à Paris tous les trois mois (Directeur: Camille Bloch; rédacteur: Pierre Renouvin).

Le numéro de janvier 1932 reproduit une étude, parue dans le journal «*Le Temps*» du 15 novembre 1931, qui a suscité de nombreux commentaires en Allemagne. Il s'agit de l'interprétation de l'article 231 du traité de Versailles, article déclarant que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, des pertes et dommages de guerre. Les auteurs de l'étude, MM. Camille Bloch et Pierre Renouvin, remontant aux circonstances dans lesquelles a été rédigé l'article 231, concluent: «Les auteurs du traité n'avaient eu d'autre objet que de faire reconnaître par le Reich la matérialité d'un fait

constituant une faute, celui de l'agression commise en juillet-août 1914, génératrice de dommages à compenser en vertu de la législation civile universelle; de l'agression qui créa cette «responsabilité initiale de la guerre» regardée en 1921 par le tribunal mixte franco-allemand comme le point de départ juridique du traité de Versailles. Aux yeux de ses rédacteurs, l'article 231 n'avait ni une autre signification ni une autre portée.»

Dans le même numéro, une autre étude, consacrée par Mr. Jules Isaac à **l'histoire des origines de la guerre, dans les manuels allemands**, pose très nettement la «question» de l'enseignement historique: «Il s'agit de savoir si l'enseignement historique restera exclusivement national — ce qu'il est à l'ordinaire et souvent même jusqu'au fanatisme — ou si, revenant au droit chemin de l'Histoire, il s'imprégnera d'esprit international — ce qui revient à dire: d'objectivité. Dans le premier cas, l'Histoire continuera de dresser les peuples les uns contre les autres. Dans le second cas, elle les aidera à mieux se connaître, et la compréhension mutuelle mènera à la collaboration pacifique.»

M. Isaac, auteur de manuels scolaires d'histoire bien connus des candidats à la maturité, a fait porter son enquête sur 8 manuels choisis parmi les plus répandus dans les classes les plus hautes de l'enseignement secondaire.

Après une étude critique serrant les textes de très près, M. Isaac conclut: «Pour moi, mon opinion est faite: à un degré inégal certes, et malgré quelques lueurs d'objectivité plus ou moins vives, tous ces exposés m'apparaissent comme des plaidoyers, indulgents à l'excès pour les fautes de la politique nationale, sévères à l'excès pour les autres politiques, allemands rien qu'allemands, sans vues suffisamment larges et libres sur le monde extérieur.» Et plus loin: «Mais disons-le franchement — et non sans tristesse: — tant qu'il en sera ainsi, tant que les maîtres allemands dresseront des réquisitoires sans contrepartie, tant que la jeunesse allemande sera élevée dans cette atmosphère de nationalisme rancuneux, et j'ajoute pour éviter toute équivoque, tant que nous aussi, Français, nous n'aurons pas entièrement rompu avec de tels errements, tant que les uns et les autres, égaux devant la loi scientifique, nous n'aurons pas procédé au plus sévère examen de conscience, le rapprochement des deux peuples ne se fera pas, la paix non plus.» A. E. R., cap.

Le «**Bulletin belge des sciences militaires**» (édité par l'Etat-major général de l'Armée, 13e année) continue la relation succincte des opérations de l'Armée belge pendant la campagne de 1914—1918. Les numéros de janvier et de février 1932 relatent les événements d'avril à juin 1918, où se place, en particulier, la bataille de Merckem.

Le numéro de janvier poursuit la publication des récits — rédigés par les participants — d'opérations d'ensemble ou de détail exécutées au cours de la guerre par des unités de l'armée belge. On lira, sous cette rubrique, avec émotion et intérêt, l'épisode tragique de la résistance héroïque du 1er Carabiniers belges à **Drie Grachtem** (en avril 1915).

Signalons aussi tout particulièrement «Un quartier général de division d'infanterie à l'œuvre pour une prise de position au cours d'un débarquement de chemin de fer», par le lieut.-col. B. E. M. Derousseaux. Cette étude est pleine d'enseignements et de réflexions judicieuses utiles à tout officier de l'état-major d'une division d'infanterie, dans une situation un peu compliquée. Citons les conclusions:

«On constatera:

— Qu'il a fallu, pour que les affaires marchent, que les commandants d'unité et les chefs de service débarquent le plus tôt possible et se montrent très actifs;

— Qu'il a fallu parfois prendre des décisions qui eussent incombé normalement à des subordonnés, par suite de l'arrivée tardive de ces derniers;

— Qu'il a fallu parfois donner directement des ordres à certaines unités sans passer par la voie hiérarchique et que le service d'ordonnance a dû déployer une grande activité dans la transmission des ordres.» A. E. R., cap.

Wehr und Waffen, Januar 1932, 1. Heft.

Das Bofors 75 mm Infanteriebegleitgeschütz M/31. Von Dr. F. Mouths, Major a. D. — Es handelt sich um ein Begleitgeschütz zur unmittelbaren Unterstützung der Infanterie, damit sie in die Lage versetzt wird, im Angriff unabhängig von der Divisionsartillerie Widerstandsnester zu vernichten. Ausserdem soll es in der Verteidigung auf nicht allzu grosse Entfernungen mehr oder weniger der Sicht entzogene Ziele (Menschen und Pferde) unter Feuer nehmen. Das von Bofors konstruierte Geschütz ist ballistisch eine Haubitze. Wirkung: die eines guten Gebirgsgeschützes und die eines Minenwerfers miteinander verbunden. Das Geschütz ist fahrbar und in Lasten verteilt saumbar. Es soll aber auch zur Tankabwehr befähigt sein, indem ein Wechselrohr vorhanden ist: das 75 mm Rohr wird entfernt und mit einem 47 mm Rohr ausgewechselt. Das Geschütz scheint eine interessante Lösung zu sein und zum mindesten zu Vergleichszwecken wertvoll für Waffentechniker.

Sturmtrupps der Artillerie. Von Oberst a. D. Blümer. — Während dem Kriege sind sehr oft feindliche Batterien gestürmt worden, die noch vollständig intakt waren. Viele Kriegsteilnehmer machen der Führung den Vorwurf, statt die Geschütze mit der Nummer der stürmenden Einheit zu versehen, hätten die Geschütze gedreht und in Aktion gesetzt werden sollen. Es wären also Artillerie-Sturmtrupps auszubilden, die mit der Infanterie in die feindliche Zone vordringen. Der Friedensausbildung würde es zufallen, die Kenntnis der Geschütze interessierender Armeen zu vermitteln (Photographien, Konstruktionstabellen). Bestand eines Sturmtrupps: 1 Offizier oder Unteroffizier, 2 Geschützführer, 2 Richtkanoniere, 4 Mann. Von den 4 Mann müssten 2 als Batteriemechaniker, 2 als Blinker oder Telefonisten ausgebildet sein. Weitere Hilfsmannschaft müsste sich der Trupp aus der Infanterie erbeten. Sind in der eroberten Stellung keine schiessfähigen Geschütze erbeutet worden, so geht der Sturmtrupp mit der Infanterie weiter vor. Ist dies nicht möglich, dann erkundet er für seine nachfolgende Abteilung oder für die Begleitbatterien Feuerstellungen, Beobachtungsstellen usw. Richtig geführt, können die Sturmtrupps der Artillerie dem Angriff einen mächtigen Kraftzuwachs bringen. Sie werden «Stockungen der Angriffsbewegung verhindern, Gegenangriffe abweisen und den ungestümen Drang nach Vorwärts von neuem beleben» helfen.

Die österreichischen Eisenbahnen im Kriege. Von Major a. D. Dr. Kretschmann. — Der Artikel bietet Eisenbahn- und Generalstabsoffizieren viel Lehrreiches. Gübeli.

Militär-Wochenblatt.

Nach längerem Unterbruch soll wieder einmal auf dieses ausgezeichnet redigierte Blatt hingewiesen werden. Wie ausnahmslos alle Veröffentlichungen, enthalten die vier Nummern vom Dezember 1931 viel Anregung.

In Nr. 22 vom 11. Dezember wird eine sehr beachtenswerte Frage aufgeworfen unter der auf Napoleons bekannten Ausspruch hinweisenden Ueberschrift: «On s'engage partout et on voit.» Man ist vielfach gewöhnt im Angriff auf Grund von Erkundungsergebnissen, oder allein auf Grund der Geländegestaltung zum vorneherein den Schwerpunkt festzulegen. — Zu letzterem dürften zwar in grösserem Rahmen nur Manöverlagen zwingen. — Dabei wird oft nicht vermieden werden können, dass man sich in der Kräftevertei-

lung des Gegners, oder im Verhältnis der dem Vorwärtskommen in den verschiedenen Abschnitten entgegentretenden Schwierigkeiten täuscht. Vielfach würde in solchen Fällen nur eine Umgruppierung erlauben, die ersten Erfolge überhaupt auszunützen. Eine Umgruppierung allein schon im Bataillon bedingt aber in der Regel einen Stellungswechsel der schweren Infanteriewaffen. Die Befehlsüberbringung und die Ausführung der Umgruppierung erfordern viel Zeit, oft soviel, dass der Gegner in der Lage ist, seinerseits die notwendigen Gegenmassnahmen zu treffen. Dadurch wird aber die Ausnützung der Anfangserfolge ohne grossen Zeit- und Kräfteaufwand illusorisch. Dem könnte man nach Ansicht des Verfassers in vielen Fällen begegnen. Statt den Schwerpunkt von vornherein festzulegen, müssten die hiefür bestimmten und noch freigehaltenen Mittel erst nach einer ersten Abklärung der Lage in den nunmehr als schwach erkannten Abschnitt eingesetzt werden. —

In jüngster Zeit hat man etwa den Eindruck, als sollte das Schlagwort vom «guten Führer» geprägt werden. An sich berechtigten Schlagworte stets zum Verdacht, dass damit etwas verdeckt werden soll, oder aber dass man nicht gewillt oder befähigt ist, einer Sache auf den Grund zu gehen. Fast könnte man, nach dem Aufsatz «Ueberlegene Truppenführung» in Nr. 24, darauf schliessen, dass eine solche Tendenz vorhanden und verbreitet sei. Er behandelt die Entwicklung in der Führerauswahl und -ausbildung des deutschen Heeres und kommt dabei zum Schluss, dass nach 1870/71 der Intelligenz unter Vernachlässigung des kriegerischen Instinktes immer überragendere Bedeutung beigemessen worden, dass deswegen die Führung im Weltkrieg weniger anpassungsfähig und instinktärmer gewesen sei, als diejenige von 1870/71. Als Wertmesser wählt der Verfasser das Verhältnis zwischen Erfolg und Verlustzahlen im Besondern der Anfangsschlachten. Nach seiner Auffassung hätten die ausserordentlich hohen Verluste der ersten Schlachten von 1870/71 die Verpflichtung auferlegt, in der Führerausbildung alles daranzusetzen, solche ausserordentlich hohen Verluste in Zukunft zu vermeiden. 1914 sei aber, im Gegensatz zu 1870, trotz ebenbürtiger Bewaffnung und trotz weit besserer Tarnung das Gegenteil der Fall gewesen. Bei vermehrter Berücksichtigung des kriegerischen Instinktes, an Stelle einseitiger Beachtung der Intelligenz, wäre dies seiner Ansicht nach vermeidbar gewesen. Die Erscheinung, dass gerade zu Beginn jedes neuen Krieges einem einigermaßen ebenbürtigen Gegner gegenüber grosse Erfolge nur unter schwersten Verlusten erlangt werden, hängt damit zusammen, dass die Vorstellungen über den Krieg mit zunehmender Friedensdauer sich der Wirklichkeit immer mehr entfernen. Sie stellt der Erziehung und Friedensausbildung in der Tat ein sehr ernstes Problem. Allein, was der Verfasser vorbringt, ist keine Lösung desselben. Es ist unrichtig, aus den Verlusten einer Partei in zwei verschiedenen Kriegen ihre Führung während des einen und andern Krieges zu beurteilen und dabei die gegnerische völlig ausser acht zu lassen. Das französische Heer von 1914 war denn doch ganz anders geführt, als dasjenige von 1870. Der angeblich bessere Instinkt der deutschen Führer von 1870 hat sie immerhin verschiedentlich in Lagen gebracht, die leicht einen andern Kriegsverlauf hätten zur Folge haben können. Wenn auf französischer Seite bei Spichern und Wörth Führer gestanden hätten, wie sie 1914 zahlreich vorhanden waren, hätten die Verlustziffern noch ganz andere Ausmasse angenommen. Ausserdem ist zu berücksichtigen, dass dem Krieg von 1870/71 diejenigen von 1866 und 1864 unmittelbar vorangegangen waren, dass es unvergleichlich leichter gewesen wäre, in seinen Vorstellungen der Wirklichkeit des Krieges näher zu sein, als 1914, nach einer vierzigjährigen Friedensdauer. Und wenn schliesslich die Bestrebungen des Prinzen Friedrich Karl die damaligen Gefechtsformationen der Entwicklung der Feuerwirkung anzupassen, nur in seinem Kommandobereich Eingang fanden, von andern Korps aber nicht übernommen wurden, kann man sich streiten, ob die Ursache hiefür mangelnde Intelligenz oder mangelnder Instinkt oder ein Drittes gewesen sei. Aber selbst wenn die Be-

hauptung stimmen würde, dass die deutsche Führung 1870 infolge vermehrten kriegerischen Instinktes besser gewesen sei, löst der Verfasser das Problem dennoch nicht. Er nennt uns keine Möglichkeit, den kriegerischen Instinkt im Frieden zu prüfen. Es gibt im Frieden kein sicheres Kriterium hierfür. Es gibt Führerwerte, über deren Vorhandensein mit Sicherheit nur der Krieg entscheidet. Daneben gibt es andere, die schon der Friedensbeurteilung unterworfen werden können. Es sind dies in erster Linie Charakter — hierüber kann mindestens in negativem Sinne im Frieden entschieden werden — und geschulter, vorurteilsloser Geist. Die Grundlage zu letzterem ist aber die vom Verfasser angefochtene Intelligenz. Allerdings darf man Intelligenz oder geschulten Geist nicht verwechseln mit angelerntem Bücher- und Schulwissen — taktische Schulung mit dem Einprägen einiger dutzend Regeln oder applikatorischer Beispiele. — Die Gefahr dazu ist aber gross; denn bei der heutigen Entwicklung des Schulwesens kann sich auch ein mässig Begabter durch Fleiss und gutes Gedächtnis den Anschein von Intelligenz verschaffen. Und es sind ihrer viele, die bei sich und andern diesem Irrtum unterliegen. Immerhin braucht es bei der Entwicklung der Waffentechnik ein grösseres Mass nackten Wissens und vermehrte handwerk-mässige Erfahrung allein schon um eine völlig falsche oder völlig unsichere Beurteilung der Feuerwirkung zu vermeiden, geschehe denn, um einen richtigen Einsatz der Mittel zu ermöglichen. Damit ist das Problem der richtigen Führerausbildung und Auswahl so wenig gelöst, als im besprochenen Aufsatz. Es war auch nicht Zweck dieser Besprechung. Sie will nur auf die Gefahren einer falschen Auffassung aufmerksam machen.

«Die Formen der Kavallerie für Bewegung und Kampf», ist ein in den Nummern 22 und 23 erschienener Aufsatz überschrieben. Er enthält eine kritische Darstellung der Entwicklung und Wandlung der diese Fragen betreffenden Anschauungen und Ausbildungsvorschriften bei der Kavallerie der Reichswehr.

In Nummer 23 wendet sich Generalmajor a. D. Hederich gegen die Auffassung, das Galoppfahren der Artillerie sei heute nicht mehr notwendig. An Hand zahlreicher Episoden aus dem Weltkrieg legt er dar, dass öfters nur eine Artillerie, die zum Galoppfahren befähigt war, ausserordentlich lohnende Ziele fassen konnte oder der eigenen Vernichtung entging. Dass die Beispiele dem Bewegungskrieg entnommen sind, ist selbstverständlich. Das Galoppfahren bedingt seiner Auffassung nach allerdings eine gründliche, sich von Zeit zu Zeit wiederholende Reitausbildung der Fahrer und ein gründliches Durchreiten der Pferde.

Die Frage «Schwergespanzte Riesen oder bewegliche Zwerge» wird in Nummer 22 behandelt und zugunsten der ersteren entschieden.

Auf die beiden Artikel «Störungsfeuer schwerer Maschinengewehre» und «Wie bekämpft man verdeckt stehende Mg.» kommen wir in anderem Zusammenhang und in einem späteren Zeitpunkt noch zu sprechen.

Ausser den bisher besprochenen Aufsätzen nennen wir noch die folgenden lediglich unter Angabe der Ueberschriften:

Nr. 21: «Die Gaskampfstoffe der Nachkriegszeit», eine kritische Studie von Dr. Ulrich Müller.

Nr. 22: «Sind Artilleriemassen noch nötig?»

Nr. 23: «Die politische Bedeutung der dänischen Wehrreform»; ferner «Technischer Rundblick» von Oberst a. D. Blümner.

Nr. 24: «Die Luf terkundung als Grundlage der Kriegsentscheidung», von Hptm. i. Gst. a. D. Ritter.

Zum Schlusse seien die im Hinblick auf die bevorstehende Abrüstungskonferenz aktuellen Aufsätze erwähnt: «Gleiches Recht — nicht zweierlei Mass» in Nummer 21 und «Frankreichs Abrüstung, wie sie sein müsste», in Nr. 22. Im ersten Aufsatz werden die durch den Vertrag von Versailles Deutschland für seine Landesverteidigung aufgezwungenen Beschränkungen

zusammengestellt. Dass sich der Verfasser in einer kurzen Schlussbetrachtung gegen den einseitig, bloss Deutschland treffenden Abrüstungszwang wendet, ist vom deutschen Standpunkt nur allzu verständlich. Im zweiten Aufsatz wird auf Grund einer Feststellung der interparlamentarischen Union, einer Aeusserung Lloyd Georges und einer solchen, die letzterer Clemenceau in den Mund legt, die These verfochten, dass nach Vollzug der mit den Friedensverträgen den Zentralmächten aufgenötigten Abrüstung für die Siegermächte die Verpflichtung in Kraft getreten sei, ein Gleiches zu tun. Gestützt darauf wird eine Untersuchung angestellt, welche Veränderungen im französischen Heere vorgenommen werden müssten, wenn die im Versailler Vertrag genannten Grundlagen, nach denen die deutsche Rüstung bemessen wurde, auf die französischen Verhältnisse übertragen würden. Der Vergleich der sich daraus ergebenden Zahlen mit dem derzeitigen Rüstungsstand ist ausserordentlich interessant.

Sommaire de la «Revue militaire suisse», numéro 2, février 1932.

La guerre en action: Rossignol-St-Vincent (22 août 1914), par le colonel A. Grasset. — Salaires et service militaire, par le colonel A. Rilliet. — L'instruction de notre officier d'infanterie: Quelques commentaires du règlement d'exercice de 1930, par le major D. Perret. — Chronique de l'air: Deux avions de guerre étrangers, par le premier-lieutenant E. N. — Chronique du génie: Le recrutement des sapeurs, par le premier-lieutenant Schenk. — Informations: Le nouveau mousqueton de l'armée suisse. — A propos d'une «formidable» invention allemande. (Réd.) — Bulletin bibliographique.

LITERATUR

Zur Marneschlacht.

Le G. Q. G. Allemand et la Bataille de la Marne.

Auteur, Lieutenant-Colonel *L. Koeltz*. Editeurs, Payot & Cie., Paris, 1931.

Die Arbeit des bekannten französischen Militärschriftstellers Koeltz befasst sich mit den Verhältnissen im deutschen Hauptquartier während der Marneschlacht. Der Verfasser hat sich die Mühe genommen, die diesbezüglichen zahlreichen Arbeiten und das weitschichtige Material zusammenzutragen, um auf Grund dieses die Vorgänge im deutschen Hauptquartier wiederum zu rekonstruieren und auch zu zeigen, wie die ganzen verwickelten Verhältnisse sich bilden konnten. Die an den einzelnen Führern geübte Kritik ist sehr massvoll, wenn man auch den Eindruck gewinnt, dass die Darstellung darauf hinausgeht, die durchaus begründeten schwarzen Schatten auf der deutschen Heeresführung scharf hervorzuheben, um in um so hellerem Lichte die französische Führung hervortreten zu lassen. Es wäre ein durchaus würdiges Gegenstück, ebenso von kriegsgeschicht-